N°1 - juillet 1995

L'écho des Écrins

journal d'information du Parc national

ACTUALITÉ

Bouquetins



La réintroduction du bouquetin se poursuit dans les Alpes françaises. Après la Savoie, le Mercantour, Belledonne, la Vanoise, l'Oisans, elle intéresse aujourd'hui le Champsaur.

Un balcon sur la Durance

La commune de Freissinières et le Parc national discutent d'une charte locale d'environnement et de développement durable. Signature imminente.

Réserve intégrale de Lauvitel

Le lac du Lauvitel est l'une des destinations favorites des promeneurs et des randonneurs. Sans remettre en question cette vocation d'agrément, c'est là que vient d'être créée la première réserve intégrale de France.



B. Bodin

ÉDITO

Les milieux naturels, les paysages, les patrimoines culturels participent fortement à la richesse des Ecrins. Le Parc s'emploie donc, depuis plus de vingt ans, à analyser, gérer et valoriser ces ressources.
Si ces activités demeurent aujourd'hui prépondérantes, notre Etablissement souhaite également s'associer aux efforts de ceux qui font la vie économique et sociale des vallées.

Durant le premier semestre 1994, lors des "rencontres valléennes", les discussions ont montré que, dans les domaines du développement local, de l'aménagement du territoire, et de l'information, le Parc avait son rôle à jouer, afin de préparer l'avenir avec vous.

Il s'agit d'établir avec vous, avec les élus, des relations de confiance fondées sur le partenariat et sur des résultats concrets liés à la vocation d'un Parc national.

Les engagements ont suivi : la charte d'environnement et développement durable a été mise en œuvre. Il s'agit, dans les 61 communes concernées, d'enrichir notre patrimoine, de soutenir l'agriculture, d'encourager un tourisme de découverte, et enfin, d'affirmer ensemble l'identité des pays des Ecrins. Des chartes locales sont donc élaborées avec les élus.

Et aujourd'hui, voici comme promis, le premier numéro d'un journal trimestriel, qui veut vous faire mieux connaître nos actions, et les partis que vous pouvez en prendre. Il a pour vocation de s'ouvrir à vous.

Patrick Ollier
Président du Conseil d'administration
Député des Hautes-Alpes



C. Dautrey

"Rencontres valléennes" à Chauffayer

DOSSIER

LES VOIES DE LA DÉCOUVERTE

La Tour du paysage

Le donjon d'Embrun (dit la "Tour d'Embrune" ou "Tour Brune") abrite désormais la mémoire des paysages du massif des Ecrins, et nous livre la grille de leurs lectures.



Alain Gas

Le Lautaret

Les abords du col sont en cours de réaménagement ; le sentier des crevasses est l'occasion d'une découverte paysagère.

Le pré de Mme Carle

La commune de Pelvoux et le Parc national ont signé cette année un contrat particulier, sorte de charte avant l'heure, pour l'aménagement et la protection de ce site.

Label

Un label est créé pour les séjours de sensibilisation et d'éducation au milieu naturel alpin, organisés en particulier pour les jeunes scolarisés.



P.N.E.

Tourisme et découverte

L'essor des formes de tourisme éducatif faisant appel au milieu naturel appelle une politique partenariale: premiers éléments d'action pour les professionnels.

sommaire N°1

ÉDITORIAL page 1

ACTUALITÉ
Champsaur: Le bouquetin est de retour
Réserve intégrale de Lauvitel page 2

Un balcon sur la Durance
A propos des "rencontres valléennes" page 3

DOSSIER
La Tour du Paysage page 4

En passant par le Lautaret page 5

Madame Carle et ses courtisans
Être guide aujourd'hui page 6

L'école verte
Le tourisme de découverte page 7

INFORMATIONS
Aux lecteurs - Alpages et prés de fauche - En altitude - Art et nature - Conférence
Vallées propres - Comptage - Rénovations - Chamois en Isère page 8

Les Ecrins Parc National

Directeur de la publication :
Philippe Traub.
Directeur de la rédaction :
Claude Dautrey.
Rédaction en chef :
Luc Bénazet, Alain Gas.
Conception graphique :
Michel Rossignon.
Coordination et réalisation :
Arts graphiques D & B.

Edité par le Parc national des Ecrins,
Domaine de Charance. 05000 Gap.

Champsaur : Le bouquetin est de retour

Petit matin festif, le samedi 20 mai 1995, dans la haute vallée du Drac de Champoléon ! Quelques nuages empanachent encore les sommets enneigés et la gelée blanche souligne les prés, mais le soleil est là pour accueillir une foule bien inhabituelle en ces lieux. On se presse sur la route des Beaumes, y compris les écoliers en rangs serrés et joyeux. Peu avant les Clots, tout le monde s'installe dans les éboulis, jumelle en bandoulière, sous le regard d'un chamois prenant le frais au milieu du névé le plus proche. Tous attendent l'arrivée du trentième bouquetin du Champsaur !

Le Vieux Chaillol et le Sirac, nouveau territoire du bouquetin

Chacun sait que le bouquetin, animal emblématique des sommets alpestres, a progressivement été réintroduit à partir des années 1960 dans les Alpes françaises, d'où il avait quasiment disparu, victime de l'obstination des chasseurs. Site pionnier, le massif des Cerces, dans le Briançonnais, a récupéré une population d'une centaine de bouquetins. On en dénombre environ 70 dans la zone Valbonnais-Oisans. L'opération de réintroduction dans le Champsaur a été lancée en 1992 et devait se concrétiser dès le printemps 1993. Des signes de kérato-conjonctivite relevés en Vanoise, ont malheureusement différé le premier lâcher qui n'a pu s'effectuer qu'en septembre 1994.
La haute vallée de Champoléon se prête particulièrement bien à cette entreprise. Elle ouvre en effet sur les massifs du Vieux Chaillol et du Sirac, qui offrent sur plus de 30 kilomètres un réseau d'arêtes généreusement exposées au sud, avec des pentes raides et variées, où alternent rochers et vires. Terrain idéal pour le développement d'une population de bouquetins.

Trente bouquetins lâchés de septembre 1994 à mai 1995

Capturés dans le Parc National de la Vanoise, les animaux sont transportés de nuit pour être relâchés le matin en aval des Clots, après avoir été examinés et fichés par un vétérinaire. Une marque de couleur à l'oreille et un émetteur VHF permettent d'individualiser et de suivre les déplacements de chaque animal. Ainsi a-t-on pu observer l'évolution des bouquetins lâchés durant l'automne dernier qui ont d'abord gagné le Valgaudemar par la vallée de Navette, tandis que deux mâles partaient en reconnaissance vers l'est. Ils ont été localisés dans les vallées du Fournel et de Dormillouse, où l'un deux s'est établi avec une étagne, ultime survivante d'un essai de réintroduction dans l'Embrunais datant de 1977. A la mi-décembre, le rut a eu pour cadre le Valestrèche et les abords du Sirac. Le Puy des Pourroys et le Rocher du chapeau (au-dessus des hameaux de Châtelard et des Gondoins) se sont révélés très propices à l'hivernage. D'avril à fin mai, de nouveaux lâchers ont donc permis d'atteindre l'objectif d'une trentaine animaux réintroduits (des deux sexes et de tous âges), chiffre de base pour une population de reconquête.


B. Bodin

Durant les quatre années à venir, l'observation privilégiera les périodes de rut et de reproduction, ainsi que la colonisation des sites nouveaux. Les randonneurs doivent savoir qu'ils peuvent participer au suivi des bouquetins, à l'aide des fiches d'observation mises à leur disposition. Celles-ci se trouvent notamment au point d'information disposé aux Beaumes de Champoléon.

La réintroduction des bouquetins en Champsaur a été permise grâce à l'étroite collaboration des Parcs nationaux des Ecrins et de la Vanoise et la participation de la commune de Champoléon et de la société de chasse locale. Elle a bénéficié du concours de la Direction Départementale de l'Agriculture et des Forêts, de la Direction des services Vétérinaires, de la Direction Régionale de l'Environnement, et du soutien de l'Union Européenne et du département des Hautes-Alpes.

Une sensibilisation des populations riveraines a été entreprise dès l'hiver 1992. Les écoles de la vallée ont été associées à l'opération, par le biais d'une malle pédagogique et du parrainage des bouquetins.

Le pilote de l'opération est Bernard Thomas, technicien du Parc national. Pour tous renseignements et pour les observations que vous auriez relevées, adressez-vous à la Maison de la Vallée, Pont du Fossé, 05260 Chabottes - Tél. : 92.55.95.44.


Le 20 mai 1995, dans la haute-vallée du Drac de Champoléon

Réserve intégrale de Lauvitel

Le site du Lauvitel est l'archétype du paysage alpin... une véritable carte postale grandeur nature. En raison de son altitude modérée (1500 m) et de sa proximité avec la vallée, le lac du Lauvitel est sans doute la destination pédestre la plus empruntée du territoire des Ecrins... Trop empruntée diront les amoureux de grand espace et les heureux propriétaires des quelques chalets de fortune qui habitent ce bout du monde ! En ce sens, la décision de créer en ce lieu une réserve intégrale (la première du genre en France) peut paraître une gageure.

Une géographie grandiose, une approche inégale.

A vrai dire, les abords du lac présentent des physionomies contrastées. Le sentier escarpé qui monte de la Danchère, débouche sur une pelouse ondulée que l'on dirait prévue tout exprès pour les piques-niques... ceux notamment des marmottes dont c'est le domaine ! Sur la droite, les cabanes (anciennes granges ou bergeries) ont donc été transformées en chalets dont le pittoresque tranche dans la noirceur des éboulis... ceux-là même qui en s'arrachant du Rochail ont déterminé ce lac suspendu au-dessus de la basse vallée du Vénéon. La rive nord est toute en rocailles où viennent s'amarrer les barques des pêcheurs ; la rive orientale forme une plage dont la superficie varie au gré du niveau de l'eau, c'est-à-dire en fonction de la fonte des neiges.


B. Bodin
Le site du Lautivel

A l'ouest, royaume des chamois et des bouquetins, la montagne chute directement dans le lac, arrêtant le regard qui glisse vers le sud, irrésistiblement captivé par le charme du vallon des Pisses et la majesté des cimes qui le toise (Tête de la Muraillette, pic du Clapier du Peyron - 3169 m -, Signal du Lauvitel). Un sentier communiquait avec ce superbe cirque glaciaire où venaient travailler les bûcherons et estiver les troupeaux. La dernière exploitation forestière date de 1922 et le vallon n'est plus pâturé depuis 1947. L'ultime portion du chemin, creusée dans la falaise, est aujourd'hui devenue impraticable. C'est en amont de cet étranglement, dans la zone centrale du Parc national, qu'est localisée la réserve intégrale. Ce périmètre de 689 hectares où la pénétration humaine est désormais interdite, sauf

pour des motifs scientifiques, occupe un territoire déserté par l'homme depuis un demi-siècle.

Un espace de référence

Ainsi, en bordure d'un lac - miroir céleste pour le plaisir des randonneurs et aubaine paradisiaque pour les pêcheurs (la pêche ne fait l'objet d'aucune réglementation particulière) -, face aux foules d'estivants venus goûter à l'ivresse des cimes, la réserve intégrale (dite du "Fond de Lauvitel") va permettre d'étudier l'évolution naturelle des écosystèmes, en l'absence de toute intervention humaine. Elle servira de référence et de zone de comparaison avec les vallons où l'exploitation forestière, pastorale et touristique est maintenue.
Sur une dénivellation de 1600 m, cet espace offre en effet une remarquable déclinaison de la faune et de la flore de l'Oisans. D'une part, chamois, bouquetins, marmottes, perdrix, bartavelles, trétras-lyre, lagopèdes... d'autre part, épicéas et saules noirs, puis pins à crochets et pins cembros, fourrés d'aulne vert, lande à rhododendron et à myrtille, pelouse alpine et enfin l'étage nival avec ses arêtes vives et ses glaciers.
Depuis 1992, une première phase d'étude instruit un état de lieux (cartographie, historique, inventaire des espèces animales et végétales, étude hydrologique). La deuxième phase visera à réaliser une veille écologique (placettes de mesure, suivi photographique...). Même s'il n'est pas intégré à la réserve, l'écosystème du lac fera l'objet d'une attention nouvelle.

Les promeneurs ne sont pas oubliés...

Confirmons aux randonneurs que le sentier GR 54 n'est nullement perturbé par l'établissement de la réserve. Il permet donc de faire le tour des versants orientaux et occidentaux du site de Lauvitel, reliant le refuge de la Muzelle au vallon de Plan Vianney où, à 2.248 m d'altitude, s'inscrit le petit lac du même nom.
Par ailleurs, la création de la réserve du Fond de Lauvitel aura des retombées indirectes. En effet, elle est l'occasion de reconsidérer les abords même du site : renouveler la signalétique, réhabiliter un parcours d'interprétation tout au long du sentier qui monte au lac, améliorer l'accueil et l'information dans les hameaux de la vallée. Ainsi les Ouliers, les Gauchoirs et la Danchère seront-ils mieux à même de bénéficier de l'attraction touristique et ludique liée au Lauvitel. Une étude d'aménagement des hameaux et des accès automobiles va être lancée à la demande du maire de Venosc en liaison avec la commune de Bourg d'Oisans.



B. Bodin

Rive sud, le cirque glacière du Fond du Lauvitel, périmètre de la réserve intégrale.

Un balcon sur la Durance

Freissinières et ses hameaux, Dormillouse, mais également les Ribes, les Hodouls ou Pallon, balisent au côté de la Biaysse des lieux de mémoire, des vadrouilles entre canyon, chapelle, moulins et canaux.

Si, au fond de la vallée, forêt de mélèzes, alpages et roches lunaires définissent la séquence parfaite depuis Dormillouse jusqu'au lac Faravel, ce sont, en aval, d'autres lieux précieux qu'a entrepris de mettre à jour la commune de Freissinière depuis 12 ans.

Aujourd'hui, fait nouveau, la commune, représentée par son maire M. René Dorr, et le Parc s'accordent sur une charte, forcément locale, afin de concilier la gestion d'un territoire de haute montagne et le développement économique durable de la vallée. Le tourisme estival vient ici au premier plan avec des enjeux de qualité et, par conséquent, des choix d'objectifs discutés.



Le hameau de Dormillouse

Lorsque l'alimentation en eau potable et l'électrification de Dormillouse, accessible à pied, seront réalisées, l'hébergement et la restauration prendront ici leur essor dans ces maison couvertes de bardeaux de mélèze, autour du Temple ou du pont romain rénovés, ou encore de la maison de Félix Neff. Et les randonneurs iront, sinon chanter à tue-tête, du moins humer le bon air, sur des sentiers muletiers pas toujours balisés. Le travail sur le patrimoine naturel et historique s'étend dans la basse vallée. D'abord le gouffre de Gourgouran à Pallon, son usine électrique - où les espaces publics sont rafraîchis - : il y a là matière à expliquer la vie des gens du coin. Aux Ribes, en plus des jardins et du moulin du village, le canal de la Béyère est en cours d'aménagement : un chemin fleuri double cette véritable empreinte paysagère et culturelle. La fontaine des Hodouls sera également mise en valeur. La via ferrata appelle les amateurs des falaises d'escalade. Le col d'Anon et ses prés, bien que l'on ne les fauche plus, invitent à méditer en solitaire. Enfin le hameau des Mensals vaut la halte, afin de découvrir son bâti.

A propos des "rencontres valléennes"

Du 31 janvier au 27 mai 1994, sept rencontres - une dans chacun des secteurs géographiques du Parc - ont été l'occasion pour plus de 2000 personnes et 200 élus de questionner, interpeller et soumettre leurs idées aux responsables du Parc.

Si ces rencontres ont inauguré un dialogue que l'on veut désormais permanent entre les habitants des communes, leurs élus et les personnels du Parc, elles ont également révélé l'importance des échanges entre les vallées elles-mêmes. En effet, comment mettre en valeur l'ensemble des territoires et tirer parti des patrimoines préservés - l'atout Parc- hors une logique inter-communale? Puisqu'il revient aux acteurs locaux d'initier et de mettre en œuvre les projets, la réalisation de ceux-ci - en matière d'image touristique par exemple - sera d'autant plus efficace qu'elle sera programmée.

A charge du Parc de mieux communiquer son action afin que chacun, élus, acteurs économiques et populations, sache ce qu'il peut attendre de ses interventions. "L'écho des Ecrins" devrait atteindre cet objectif.

Les actions en matière de valorisation du patrimoine, de recherche d'un tourisme de découverte ou de soutien à l'agriculture, confirment que le Parc est un partenaire résolu du développement local et de l'aménagement du territoire.

Enfin, si la priorité du Parc - connaissance scientifique et protection - est évidemment réaffirmée, une attention particulière sera portée au recueil et à la diffusion de la culture orale aussi bien dans un souci de conserver une mémoire menacée que de susciter des animations autour de ces thèmes.

LES VOIES DE LA DÉCOUVERTE

Le massif des Ecrins est un espace à protéger, à étudier, à faire connaître. Les sommets qui jadis inspiraient l'effroi, les hautes vallées hier encore vouées au labeur autarcique, attirent désormais des regards radicalement nouveaux... Le regard des scientifiques, mais aussi celui des populations pour lesquelles la montagne rime avec vacances et ressourcement, prend valeur esthétique ou métaphysique. Désormais, du bourg développé au confluent de la rivière et du torrent, jusqu'au pic immuable tutoyant les nuages et toisant les glaciers, la haute montagne alpine a valeur de paysage.

Aborder un paysage est aujourd'hui l'invitation à un parcours synthétique où émotion rime avec connaissance.

Ainsi l'une des missions du Parc national des Ecrins trouve-t-elle sa pleine mesure : rendre la montagne accessible à l'effort du randonneur comme à l'intelligence du visiteur. Faire de la montagne non seulement une réserve d'air pur et d'espèces menacées, mais encore un microcosme où l'homme peut retrouver l'essence de son aventure et fortifier les projets de son devenir.

Ayant associé le Parc et les partenaires locaux, deux opérations sont ici illustratives.
L'une est au cœur de la cité, dans les murs de la Tour Brune à Embrun ; la seconde est au bord de la grand route qui franchit le col du Lautaret.

La Tour du Paysage

Faire un petit tour du pays : montez donc...

Embrun est tout en bas, posée sur son rocher, sentinelle imperturbable des routes immémoriales empruntant la vallée de la Durance. Sentinelle déchue : le fleuve a été domestiqué et le cheminement pacifié. La tour crénelée qui domine la cité, n'en est que plus singulière.
Ce donjon rappelle le temps médiéval des archevêques, dernier vestige de leur puissance temporelle. Plus tard, il servit de prison, de caserne et de citerne, avant de retrouver l'une de ses vocations premières qui était de permettre l'observation. Non plus celle des militaires, mais celle des touristes et des amoureux de visions panoramiques ! L'initiative de créer une exposition et un lieu permanent d'information et de sensibilisation aux paysages et ses évolutions revient au Parc national, elle a trouvé en la ville d'Embrun un partenaire immédiat. Cette réalisation audacieuse et originale, la première du genre, a trouvé le concours des ministères de la Culture et de l'Environnement, du département des Hautes-Alpes et du Conseil Régional Provence-Alpes.
Visiter les quatre niveaux de la Tour Brune devient donc le complément indispensable qui précède - ou qui suit - l'ascension des reliefs environnants.



Alain Gas

La Tour Brune vue du parvis de la cathédrale romane d'Embrun.

La Tour du Paysage : un voyage en quatre temps et une échappée au grand air.

La salle voûtée du rez-de-chaussée est consacrée à la roche. La roche dans tous les états que lui a donnés l'histoire géologique, et que continue à façonner l'inlassable confrontation avec les forces naturelles.
Le 1er étage s'ouvre sur les effets de l'eau et de la lumière, ces deux aliments primordiaux de notre environnement, qui lui donnent son caractère et ses couleurs. Evolution des glaciers, écoulement des rivières, succession des étages de végétation, et déclinaison des saisons.
Le 2ème étage abrite la mémoire de l'espace. Celle qui résulte des efforts entrepris par les scientifiques et les cartographes, les artistes et les intellectuels pour en maîtriser les lignes de force. Ainsi naquit la notion de paysage.
Le 3e étage raconte les hommes et leur territoires. Le paysage, non plus dans sa dimension naturelle, mais résultat d'une construction volontaire, en même temps que soumis aux effets indirects de l'activité humaine. Agriculture et élevage traditionnels, tourisme et aménagements de l'ère moderne...
Dans l'intervalle des créneaux, la terrasse sommitale permet de découvrir Embrun et sa région... Occasion de se livrer à un exercice pratique excitant : le paysage pluriel que voici, inventorie l'essentiel des informations disposées au cours de l'ascension.

Alors, surtout n'hésitez pas à grimper! D'autant que l'organisation "muséographique" de cette Tour du paysage a été remarquablement conçue : variété des modes de présentation (diaporama, vidéo, vitrines, panneaux muraux, maquettes), clarté et lisibilité maximales (ici, nulle accumulation qui décourage l'attention), ingénuosité des situations... qui font de cette escalade pédagogique une vraie ballade récréative.
Signalons qu'en prologue, le centre d'information du Parc communique avec une salle d'exposition temporaire où sont actuellement accrochées les œuvres d'artistes ayant résidé sur le territoire des Ecrins.

Ouverture de 10 h 30 à 12 h 30 et de 15 h 00 à 19 h 30 du 15 juin au 15 septembre. Entrée 20 F, 1/2 tarif pour les groupes. Renseignements : Tour du Paysage, place de la cathédrale, 05200 Embrun -
Tél. : 92.43.23.31 & 92.43.49.48.

Chemins de lumière



Un bel album consacré au Parc national des Ecrins, est publié par les Editions Milan.

Des textes de Jean-Pierre Spilmont et Claude Dautrey accompagnent un voyage photographique de Bertrand Bodin. Cheminement pluriel qui est un hymne au paysage, à travers les composantes qui le construisent et l'habillent : le végétal, le minéral, l'eau, le froid, les brumes... et les lumières qui le font vivre.

En passant par le Lautaret


Alain Gas

Les abords du célèbre col sont en cours de réaménagement, et le sentier des "Marches du temps" invite à entrer dans le paysage.

Le col du Lautaret constitue le passage obligé entre Briançon et Grenoble, et par le Galibier tout proche, il permet de rejoindre la Savoie. C'est rappeler l'importance stratégique de ce lieu.
La route du Lautaret a aujourd'hui été redessinée ; elle est entretenue et déneigée toute l'année. La vocation de communication est donc parfaitement assumée... De là, à investir le col d'une autre mission, il n'y a qu'un pas que franchissent progressivement les agents du Parc et des communes riveraines (Monêtier-les-Bains et Villar-d'Arène).

En effet, cet itinéraire incontournable est l'occasion de découvrir un paysage parmi les plus spectaculaires et les plus démonstratifs des Alpes françaises : vers le sud-ouest se déploient en enfilade le gigantesque amphithéâtre des Ecrins et le sommet de la Meije ; en contrebas, s'observent les terroirs suspendus de Villar-d'Arène et de La Grave, les plus hauts sommets qui soient encore habités et entretenus. Dès lors, la tentation était forte d'inviter les automobilistes à s'arrêter... Pas seulement pour une courte pause (que certains appellent "café" ou "pipi").

Un col pour passer et pour s'arrêter

Dans un premier temps, il y eut certes beaucoup à faire. Les pentes du Lautaret avaient notamment été investies par une forêt de poteaux en tous genres. On en dénombra 320... PTT, EDF et DDE rivalisant pour passer en tête au sommet du col ! Désormais les fils ont été mis sous terre et la place est enfin nette, à la notable exception des pylônes d'une ligne haute-tension désaffectée depuis 15 ans, qu' EDF s'est engagée à faire disparaître.
Ensuite, c'est la carrière ouverte sur le versant du Pic de Combeynot qui a été gommée. La route a été redessinée et ses lacets adoucis. Délaissés, certains d'ente eux ont été transformés en parkings spacieux et discrets. Aujourd'hui, c'est le site du col lui-même qui est abordé. Une étude est en cours afin de réaménager l'esplanade centrale autour de laquelle sont disposés cafés et hôtels, ainsi que les abords immédiats. Avec le soutien du Parc National, les communes ont dès à présent pris en charge les travaux d'assainissement du site.
Quant au refuge appelé "Napoléon"- remarquable bâtisse datée de 1856 - , il a été ouvert à nouveau pour abriter le centre d'accueil du Parc national des Ecrins (*). Le 1er étage reste cependant inutilisable, alors qu'il autoriserait l'extension d'une structure où les relais d'information départementaux voisins pourraient venir rejoindre celui du Parc.

Un sentier de découverte

Mais, la principale nouveauté de l'été 1995 est d'inviter à partir sur le sentier des crevasses pour un parcours de découverte paysagère joliment baptisé "Les marches du temps". La conception est à la mesure du site : inhabituelle et minérale. Prouesses des plasticiens paysagistes (**), les présentations sont incrustées à même la roche (blocs existant ou rapportés), mêlant le jeu de piste et une étroite communication avec la nature.
L'histoire qui se raconte là, est celle, démesurée, de notre planète et des éléments qui l'animent... puis celle, parfois confidentielle, de la faune et de la flore qui se sont développées à si hautes altitudes... enfin, plus proche mais presque aussi mystérieuse à bien des regards, celle des communautés rurales accrochées au versant ensoleillé de la haute vallée.
Cet itinéraire en 11 étapes, s'étend sur 3 kilomètres. Il débouche au pied de la barre des Ecrins, rappelant la dimension métaphysique de la montagne. Il est alors tentant de poursuivre sur "le sentier des crevasses" qui se fait plus accidenté et plus impressionnant, permettant de faire le tour du massif de Combeynot, afin de rejoindre le Lautaret ou Monêtier.

Ainsi, le Lautaret n'est plus seulement un col pour changer de vallée, c'est aussi un site où respirer et se cultiver... Où même ceux qui ne se sentent pas l'humeur sportive peuvent se griser de grand espace.

(*) Le centre d'accueil du Parc National propose cet été une remarquable exposition sur le thème des glaciers.
Ouverture : tous les jours de 11 h 00 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h 30.

(**) La conception des "Marches du temps" est due à Rachel Anthoine, paysagiste, Frédéric Ravanat, technicien forestier, et Alex Labejof, sculpteur-plasticien.


D. Fiat

Au départ du sentier des crevasses (avant son aménagement)

Prapic, la Danchère, le Gioberney, le pont du torrent de Saint-Pierre sont autant de lieux, auxquels on accède avec son véhicule, et qui sont autant de points de passage pour les randonneurs et les alpinistes. On voudrait les traverser d'une manière toujours plus fluide, sans barrière, et avec en même temps, le sentiment net d'accéder à la montagne telle qu'en elle-même. Soit une contradiction à laquelle les communes et le Parc s'efforcent de trouver ensemble une réponse, à commencer, pour les élus de Pelvoux, avec le Pré de Madame Carle.

Madame Carle et ses courtisans

Premiers chantiers

Doit-on encore présenter ce petit plateau de glaces, cailloux et mélèzes alors que ce pâturage au pied des glaciers Blanc et Noir est plus fréquenté qu'aucun autre site des Ecrins ? Non, sûrement, mais donnons des nouvelles des chantiers en cours : ils avancent ! La plate-forme de stationnement et de circulation sera opérationnelle en juillet, terrassement et plantations seront achevés à l'automne, et le pavage de l'espace public sera réalisé au printemps prochain. On s'en souvient, la commune de Pelvoux et le Parc ont signé un contrat ayant pour objectif d'améliorer la qualité esthétique de l'accès au site. La technique de réalisation est particulière : l'aménagement est voulu "réversible", c'est-à-dire que l'on utilise ce qui existe, afin de le réordonner, avec aussi peu d'apports de matériaux extérieurs que possible (pour les plantations comme pour le pavage, ou les voiries). En renonçant à un aménagement lourd, vise-t-on à terme un retour à l'état naturel ? Il s'agit bien de laisser pour le moment la question ouverte.



P.N.E.

Le Pré de Madame Carle et le glacier Noir

grands choix

Cependant, selon le maire de la commune de Pelvoux, Pierre Chamagne, un enjeu global se dessine : il vise à étendre aux autres hameaux de la Vallouise les effets économiques et sociaux du fort flux touristique qui monte, happé par le prestige et la beauté du Pré, en commençant par Ailefroide et en valorisant les nombreuses haltes possibles.

En effet, pourquoi ne pas découvrir, par exemple, les villages, Bouchier et les Vigneaux, ou, à proximité, cette ancienne chênaie, dite la Rourée ? Au sommet de Puy-Saint-Vincent, un chemin pavé conduit au vallon de Narreyroux et à la chapelle Notre-Dame. A partir du hameau de Puy-Allaud, on peut joindre le petit lac de la Blanche, ou bien dans le vallon d'Entre-les-Aigues, prendre la direction du refuge des Bans. En quittant les Claux, on passe les chalets de Pra Chapel, le torrent du Rif de Fraysse et l'on atteint Ailefroide. Et encore, la baume Chapelue, le serre des Hommes morts, mémoire des Vaudois.

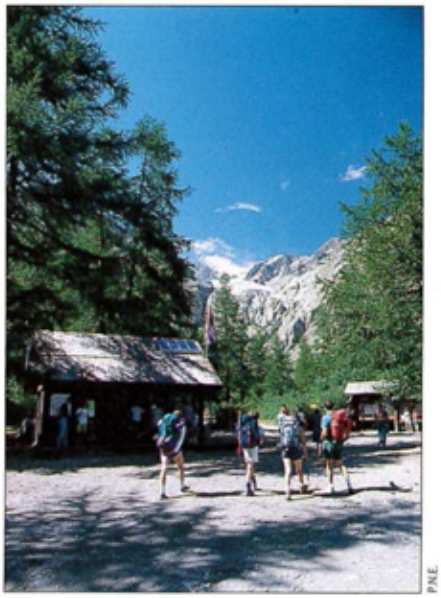
La commune de Pelvoux et le Parc orienteront les prochaines discussions vers Ailefroide : réhabilitation des espaces publics et privés, construction d'une Maison commune, aménagement d'un parc de stationnement et des points de départ des sentiers seront alors au cœur des débats.

Être guide aujourd'hui ?

Ailefroide, le Pré de Madame Carle sont les hauts-lieux de l'histoire de l'alpinisme avec la conquête du sommet du Pelvoux, puis celle du sommet des Ecrins.
A propos de la face nord des Ecrins, Gaston Rébuffat avait ces mots :
"Une ascension, c'est une fête. Il y a un paysage qui est là, mais c'est le grimpeur qui l'installe, l'ordonne en allant vers lui."
Et aujourd'hui, être guide, est-ce un métier au-dessus du monde ?
Un aperçu de son intégration locale, avec un guide de haute montagne habitant les Vigneaux, et évoluant dans un espace préservé exceptionnel.

- Comment vivez-vous votre métier aujourd'hui ?

- M. Y. Estienne : J'en fais ma profession toute l'année. J'ai créé une société afin de proposer des activités dans différents domaines : la montagne classique, la cascade de glace, le ski de randonnée, les voyages et expéditions à l'étranger. Dans la Vallouise, c'est une activité surtout d'été. Dôme des Ecrins, classique de Pelvoux, Ailefroide orientale, escalade en falaise, escalade des grandes voies, canyoning dans le torrent de l'Eychauda, ou du Fournel : voilà ce que nous faisons. Malheureusement, le ski de randonnée n'est pas développé ici : les routes ne sont pas déneigées avant des périodes très tardives, alors que la Bérarde l'est par exemple. Le printemps est complètement creux, alors on va ailleurs. C'est dommage, parce que la vallée a pour elle la beauté des sites, des possibilités d'accueil, des animations naturelles et des intérêts culturels : la Maison du Parc de Vallouise, les mines de l'Argentière. J'espère une prise de conscience, car 4 mois d'hiver et 2 mois d'été ne suffisent pas à faire vivre un guide.



P.N.E.

Les abords du Pré avant travaux et le glacier Blanc.

Concentration excessive sur tel ou tel site, nuisances, détériorations, une pédagogie fine de la découverte de la nature devrait y remédier. Elle propose de choisir son plaisir en montagne et d'emprunter les chemins de sa connaissance, tantôt à travers des séjours bien construits, tantôt avec ses meilleurs interprètes, les accompagnateurs.

L'école verte

La mise en place d'un label "Les Ecrins Parc National - Pédagogie de la Nature" répond au souci de sensibiliser et éduquer à l'environnement, d'autre part de promouvoir un tourisme "vert" dans les vallées.
Un exemple parmi d'autres : l'accueil des classes de découverte de la nature à Chadenas.

- Que vous apporte ce label ?
- M. Grechnez (*) : Nos maisons accueillent ces classes depuis une quinzaine d'années, c'est donc la reconnaissance d'un savoir-faire et d'un équipement. Ce qui est nouveau avec la labellisation d'un produit, ce sont les exigences du Parc, exigences de qualité, d'unité et de cohérence. Cela nous a interrogés et réorientés, car il est vrai que les enseignants, le plus souvent, veulent travailler aussi bien sur l'environnement, que sur la transhumance ou le lac de Serre-Ponçon et l'énergie. Enfin c'est économiquement intéressant : ces classes se déroulent en inter-saison.


P.N.E.
Etudes en plein air

- Qui intervient durant ces séjours et quels outils pédagogiques utilisez-vous ?
- Des animateurs, qui ont une formation complémentaire "Environnement". Egalement, des intervenants extérieurs : un accompagnateur en moyenne montagne ou bien un berger. Enfin les gardes du Parc, pour des excursions sur le terrain, au centre des Gourniers, par exemple, afin de découvrir la faune et la flore. En plus des supports naturels, nous avons recours à la documentation du Parc, en particulier les films et les montages diapositives. Nous nous déplaçons à la Maison du Parc de Vallouise, au musée de l'habitat ancien, à Embrun, et peut-être bientôt à la Tour du paysage.

- Quel est le canevas d'un séjour ?
- Il commence par une phase d'observation de l'environnement immédiat : regarder la montagne, l'étagement végétatif, le torrent... Puis un sujet d'étude est retenu : le cycle de l'eau, par exemple. Nous rencontrons des gens qui travaillent sur le territoire et portons le regard vers l'avenir. Ensuite, les enfants réalisent un travail de transcription sous la forme de textes, de mini-scènes, ou de contes.

(*) M. Grechnez dirige l'Espace Vacances Chadenas.

Pour toute demande de dossier de candidature à l'obtention d'un tel label, s'adresser au P.N.E., auprès de M. Haffa.
Tél : 92 40 20 10

Le tourisme de découverte

Compagnons des familles en vavances, les accompagnateurs transmettent leur savoir avec passion. A leur tour les vacanciers voudront montrer à d'autres la marmotte et l'aigle royal dans les vallons du Rabioux, du Couleau ou de Réallon et sauront désormais reconnaître la linaire, la bérardie, la gentiane et l'ancolie des Alpes.
Entretien avec un professionnel de la montagne, en Embrunais :

- Quels sont vos rapports avec le Parc ?
M. Blanc (*) : Nous travaillons sur l'Embrunais, le Parc a passé une convention avec nous : il propose des sorties de découverte autour de la faune, la flore, la vallée, le Parc national des Ecrins, ses missions, son apport à la région. Elles sont encadrées par des accompagnateurs de notre groupe. De notre côté, nous organisons également des sorties "découverte du parc". Le Parc, par sa notoriété, est un atout pour nous : un espace de nature préservé, c'est le terrain dans lequel on évolue.



- Que privilégez-vous auprès de vos publics ?
- Les accompagnateurs vivent ici toute l'année : nous sommes pluri-actifs. Et comme nous aimons la région, nous sommes à même de montrer les marmottes, les chamois, les oiseaux, les fleurs, mais aussi de raconter le pays, la manière dont on vit, l'étymologie des noms, l'économie des pâtures. Sur le plan technique, on choisit la belle ballade adaptée aux possibilités des personnes. Pour leur plaisir et le nôtre, nous sortons aussi des sentiers...

- Sur le plan de la compréhension, qu'attend-on de vous ?
- La motivation n'est pas toujours claire, mais la montagne, un col, un sommet, un lac sont toujours des sources d'émerveillement... Et l'on parle histoire, économie, géologie, ornithologie. Pour certains randonneurs, au fil des ans, une pratique de plus en plus forte s'établit dans le canton.

(*) M. Blanc préside, à Embrun, un bureau de six accompagnateurs.

Au mois d'avril, les représentants des Offices du Tourisme et Syndicats d'Initiatives ont rencontré les gens du Parc. Lors de ces échanges riches et mobilisateurs, le constat suivant a été fait : si les partenariats d'été sont déjà nombreux, l'avant et l'arrière saison appellent un effort accru.
Une documentation sur le Parc sera plus largement présentée, insérée dans les dépliants existants ou sous forme séparée, dans les structures d'accueil. Les personnels du parc ont invité sur le terrain les professionnels du tourisme afin qu'ils connaissent mieux les sites existants. Rendez-vous est pris en automne prochain.

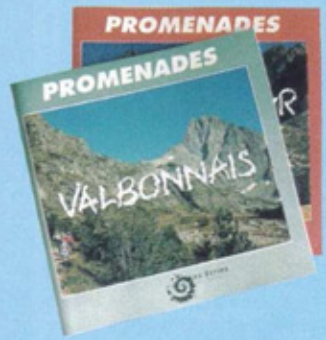
Balises



Pour la saison, la signalisation pédestre sera renforcée : l'installation de panneaux et balises de limite, avec des éléments d'information associés, est engagée.

700 panneaux directionnels ont été mis en place en 94.

Randonnées



La collection Promenades : sept parutions afin découvrir le territoire dans toutes ses dimensions.

Aux lecteurs

Nous ouvrons aux habitants des communes un "courrier des lecteurs", afin de nous faire l'écho des initiatives locales. Vos suggestions en général ou vos remarques sur tel ou tel article seront également bien reçues. Ecrivez-nous à :
L'écho des Ecrins - courrier des lecteurs.
P.N.E. Domaine de Charance. 05000 Gap.

Alpages & prés de fauche

A ce jour, plus de 50 contrats ont été passés avec des agriculteurs et des éleveurs pour protéger, gérer et entretenir des alpages (22) et des prés de fauche (29).
De nombreuses mesures spécifiques existent. A titre d'exemple, les parcs de nuit tournants, afin de faire régresser le nard raide, ou bien la mise en défens avec pose et dépose de filets, afin de protéger les stations de chardon bleu.
Les précisions sur ce programme et sur la manière de constituer un dossier peuvent être trouvées auprès des agents du Parc. Rappelons que, dans ce domaine, la commune est le bailleur et que la date limite de dépôt des dossiers est le 16 juin 1996.

Le financement de ce programme est assuré par : l'Union Européenne, pour 400 000 F par an, le Ministère de l'Agriculture pour 400 000 F par an, ainsi que par les Hautes-Alpes et l'Isère pour 2 100 000 F par an, pour une durée de 5 ans, selon un rapport 2/3 (05) 1/3 (38) qui respecte le rapport identique des surfaces.

En altitude



P.N.E.

Chaque année, le dénéigement découvre des travaux à effectuer sur les passerelles.

Art & Nature

Pendant les mois de juillet, août et septembre, la Maison du Parc, à Vallouise, présente les œuvres peintes et sculptées par des artistes en résidence. Les croquis, les esquisses ou les œuvres plus élaborées s'inscrivent toute dans la tradition naturaliste. Les artistes nous proposent donc des témoignages sensibles, réalisés à partir de leurs propres observations sur le terrain.

La Maison du Parc invite également, cet été, les visiteurs à s'initier à l'observation en milieu naturel, ainsi qu'au dessin. Renseignements au 92.23.32.31.

Conférence

Les 5 et 6 octobre prochains, tous les administrateurs de structures de protection sont conviés à participer à la première conférence internationale des espaces protégés alpins.

Selon les organisateurs, les ministères de l'environnement français et slovène, ainsi que le Parc, cette conférence devra déboucher sur la mise en place d'un "réseau écologique". Le programme prévoit donc des tables rondes, ainsi que des observations sur le terrain. La présence du ministre, Madame Lepage, est attendue.

Vallées propres

Depuis le 15 mai, et jusqu'au 17 décembre, les communes ont la possibilité de demander que soit organisée une telle opération, baptisée "Vallées propres". Cela concerne le nettoyage et la réhabilitation des sites dégradés, l'entretien et la remise en état de canaux d'irrigation et de sentiers villageois, le débroussaillement et le fauchage de parcours pédestres ou bien divers espaces publics.
Parmi les quinze communes, qui ont déjà eu la responsabilité d'une telle démarche, citons deux exemples. A Saint-Jacques de Valgaudemar, du 22 au 28 mai, les canaux d'irrigation de Lachaup ont été nettoyés. A Valbonnais, du 24 au 30 juillet, les sentiers, talus et fossés seront rafraîchis. Dans ces cas, le Parc a recruté le chef d'équipe, qui conduit la réalisation du projet.

Rénovations

Au mois de mai, les travaux de couverture en bardeau de mélèze de la chapelle des Hières, à la Grave, ont été achevés. A Monêtier-les-Bains, la restauration des abords extérieurs de la rotonde est terminée. On se souvient, que l'utilisation de la source avait servi ici, dans la première moitié du siècle, au thermalisme.
Les rénovations d'une toiture en bardeau de mélèze, et de trois toitures en ardoise ont été conduites dans les hameaux de Dormillouse et de Confolens. Des demandes de subventions peuvent être faites auprès du Parc.

Chamois en Isère



P. Nicollet

Tous les six ans, le Parc organise le comptage des populations de chamois. Ces opérations sont organisées en étroite relation avec la direction départementale de l'Agriculture et de la Forêt, l'Office national de la Chasse et des Forêts, les chasseurs et les naturalistes.

Afin de favoriser la participation de chacun et pouvoir observer les jeunes chevreaux, ces opérations se déroulent les fins de semaine de fin juin - début juillet.

Les 17, 18, 24, et 25 juillet se sont déroulés les comptages, qui clôturaient un cycle de dénombrement, long de trois années.
Durant ces quatre journées, 4710 chamois ont été dénombrés sur les massifs de l'Oisans, Rochail, Muzelle, qui représentent 45 500 hectares (soit une densité supérieure à 10 chamois aux 100 hectares).

Lors de ces derniers comptages, les populations de chamois avoisinaient les 13500 individus.

Par ailleurs, de gros efforts sont pratiqués avec la mise en place du plan de chasse. Douce bête, avez-vous dit?

Présidents

Les Présidents des Conseils d'administation des sept Parcs nationaux français ont formé la Conférence des Présidents et ont élu à sa tête M. Patrick Ollier. En accord avec M. Michel Barnier, alors Ministre de l'environnement, un Document d'objectifs a été élaboré : sont affirmés le développement des partenariats, le concours des ministères, l'amélioration des statuts des personnels et la constitution d'un réseau "Parcs nationaux de France".

Briançonnais

Avec la réaffection du bâtiment dit KK, sur la place général Blanchard dans la vieille ville de Briançon, du ministère de la Défense à celui de l'Environnement, le Parc national va bénéficier d'une Maison du Parc capable d'accueillir le public dans les meilleures conditions. Ce nouvel espace sera partagé avec la ville de Briançon qui y présentera une exposition permanente sur le ski. Son ouverture est prévue pour l'été 1996. Documentation, maquette géante de la vallée et expositions seront alors présentes.



Alain Gis

Haute-vallée du Valgaudemar